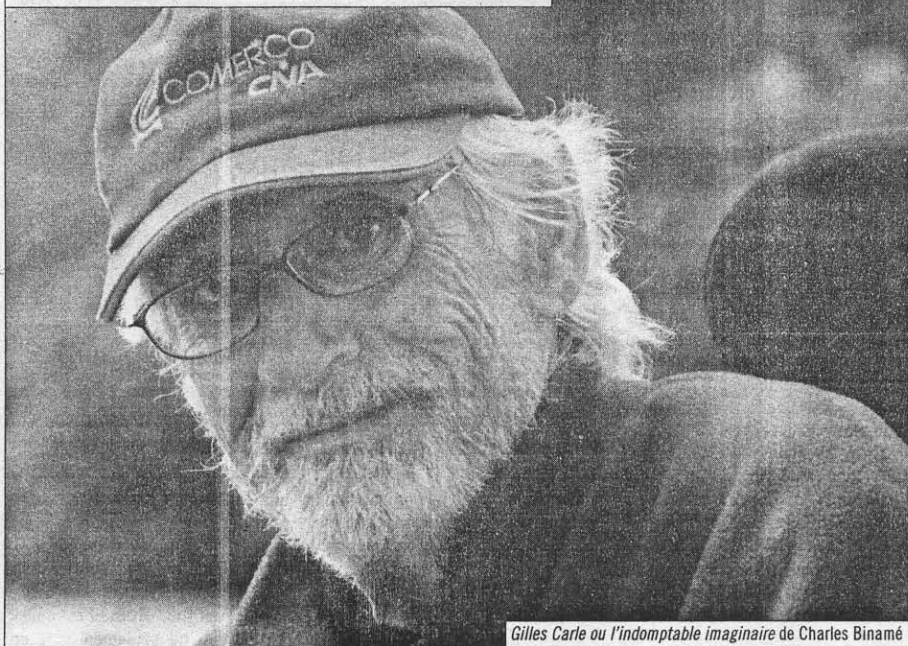


## IL ÉTAIT UNE FOIS UN POÈTE

Film court, mais belle promenade avec un géant.



Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire de Charles Binamé

■ JULIETTE RUER

Il y a peu d'artistes qui ont transcrit à la fois leur âme profonde et le monde dans lequel ils vivent. Les deux sont liés, mais ne sont pas toujours clairement exprimés avec autant de densité l'un que l'autre.

C'est simple, pour faire comprendre le Québec, il faudrait rendre obligatoires les films de Gilles Carle dans les écoles et les offices du tourisme! Celui-là, il est comme de la sève qui vient directement du tronc. De l'essence pure, du vrai jus.

Dans son cinéma, on a de la poésie, de la géographie, de l'histoire sociologique et un vrai regard. Autant dire l'essentiel. Charles Binamé lui rend hommage dans un documentaire fort émouvant, *Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire*. Pour cela, il a pris un guide, le dernier scénario écrit par Carle, et a emprunté un chemin, celui de l'île Verte, dernier refuge du cinéaste.

Gilles Carle est malade depuis 15 ans, atteint de la maladie de Parkinson. Il ne tourne plus, il ne dessine plus. Mais prisonnier de son corps, il voit, et son regard reste aiguë.

Ce dernier scénario, prophétique, se nomme *Mona McGill... et son vieux père malade*; une trame fortement autobiographique qui met en scène

l'amour entre un homme et sa fille, une île qui devient l'île aux fleurs, mais aussi la maladie et la mort, que le vieil homme tente d'apprivoiser avec des amis et des chansons. Un huis clos tourné vers les autres. La voix de Donald Pilon, qui a fait huit films avec le cinéaste, lit quelques scènes de ce scénario.

Et Charles Binamé filme. Intelligemment, il ne prend pas la place de Carle, il ne fait pas le film testamentaire d'un autre, mais vagabonde sur les mots de l'auteur en laissant toute la place à son sujet.

De loin, il va imager les scènes décrites, mais sans forcer, sans les concevoir vraiment; pointant plutôt sa caméra sur les instants de vie qui se jouent devant ses yeux et sur les paysages offerts.

Si le texte parle d'une femme, belle, qui regarde par la fenêtre; on entrevoit les yeux de chat de Chloé Sainte-Marie derrière la vitre. Si une scène décrit précisément une procession avec des femmes qui retroussent leurs jupes le sourire aux lèvres, on voit la marche sur la grève de quelques touristes.

Et dans ces mots légèrement imaginés, c'est le grand art de Gilles Carle que l'on retrouve: toute sa poésie,

incroyablement simple et colorée, presque naïve, mais jamais innocente. Chloé Sainte-Marie, sa compagne, en est toute chamboulée de ses mots. Lisant une scène, elle s'extasie sur une description, sous l'œil de son amoureux.

Elle est là pour deux, très enjouée quand Carle répond d'une monosyllabe bien sentie; vibrante au milieu des amis; allumée devant la caméra et songeuse dans les bras de son amoureux.

Car on voit aussi une grande histoire d'amour. En peu de plans, mais beaucoup de regards, Binamé a capté un amour coincé dans la souffrance. Elle avec sa tête rouge flamme penchée vers lui avec son casque blanc, les doigts emmêlés et les yeux dans les yeux, ils sont aussi colorés que les tableaux et les dessins de l'artiste, flamboyants et très vivants.

De cette ballade autour d'un dernier scénario, on retient le point central, le regard écarquillé d'un homme derrière ses lunettes. C'est de là que viennent des autoportraits, des tableaux, un coup de crayon, une vision sur la maïlitude, quelques fesses, un petit Jésus, de la poésie terrienne, plusieurs femmes, pas mal d'amour et un regard sur son pays. Émouvant. ■